

Rapport de l'épreuve d'espagnol du concours général des lycées.

Cette année, un extrait du récit court « *El profesor suplente* » de l'auteur péruvien Julio Ramón Ribeyro était proposé aux candidats du concours général. Seule la note de lexique traduisant « *pulpería* » permettait de situer le texte en Amérique latine et l'ensemble du texte ne livrait pas assez d'éléments pour que le jury attende des candidats une lecture proposant une critique de l'immobilisme de la société péruvienne des années 50. Il s'agirait d'ailleurs d'une erreur car l'auteur a recours dans ce passage, à différentes références culturelles - mythologiques ou témoignant de sa francophilie – qui tendaient au contraire à donner une valeur universelle à la mésaventure du personnage de Matías Palomino. Le titre inéquivoque du recueil *Cuentos* était, en revanche, très utile car il invitait le candidat à s'interroger sur la concentration des procédés littéraires et au dynamisme propre de la forme courte qui prône, surtout chez un écrivain comme Ribeyro que l'on a souvent accusé d'être peu moderne dans la facture de ses nouvelles, la récupération de tous les éléments épars (valeur axiologique de la description, construction d'une temporalité propre au texte, réitération des images) au service de la préparation du point d'orgue du récit, que nous découvrons à la fin du texte (l. 42-56) et plus particulièrement entre les lignes 51 et 56.

La valeur programmatique du titre « *El profesor suplente* » a été observée dans les meilleures copies : le titre a non seulement le mérite de donner un indice de taille sur le sens du texte (le personnage principal doit prendre de nouvelles fonctions dans l'enseignement) mais il témoigne déjà d'une dialectique propre au texte entre la recherche de la connaissance et du prestige : « *profesor* » et la carence « *suplente* », carence qui sera omniprésente dans l'ensemble du texte comme nous le déclinerons ci-après.

Le jury souhaite rappeler que de nombreuses problématisations ont été jugées pertinentes. Toutes les formulations qui rendaient compte des enjeux du texte, si elles n'étaient pas trop partielles, ou ne semblaient pas dans une lecture forcée ou erronée (histoire de l'Espagne sous le franquisme, critique du système scolaire) étaient acceptées. Nous donnerons ici deux exemples de problématiques :

¿De qué recursos literarios se vale el autor para hacer el retrato complejo de un personaje asediado por la duda, incapaz de dar el paso que le permita cambiar de vida ?

¿Cómo consigue Ribeyro pintar un mundo revelador de los temores y de los miedos más profundos de un hombre que tiene que enfrentarse con su destino ?

Le texte, dont la construction pouvait être soulignée, (l. 1-15 : *La espera matutina y el retrato de un personaje en el que nace la duda y la renuncia* ; l. 16-41 : *Cunde el malestar: conocimientos y realidad se distorsionan* ; l. 42-final : *Enfrentarse con la realidad, la renuncia o la afirmación de su propia identidad*), invitait le candidat à s'intéresser tout particulièrement à la temporalité, à la distorsion qui était révélatrice d'un questionnement intime chez le personnage, d'un tiraillement entre le besoin de reconnaissance et la peur de ne pas être à la hauteur de sa mission.

- Le temps : aspect fondamental de la diégèse et de la construction du récit

Dans un récit où la distorsion est très présente, il convient de rappeler qu'elle se fait dans le cadre d'un respect de la linéarité. Outre les différents verbes d'action et de mouvement au passé qui sont autant de tentatives d'échapper à la confrontation à la réalité, le candidat pouvait remarquer que l'extrait proposé s'articule autour de rappels à la temporalité qui sont au service de la tension et de l'expression de l'angoisse.

On observera, en outre, que de nombreux déictiques et mentions à la temporalité structurent les unités de sens (*Cuando llegó l.1/ / pero cuando llegó ante la fachada del colegio l. 16/ en ese momento l.17/ cuando se percató l. 22/ Allí se detuvo resollando l. 26/ Ya el problema... urgentes. Ahora » l. 25-26/ Durante un cuarto de hora l. 32/ Luego de infinitas vueltas l. 33/ Se disponía a cruzarla cuando, ... l. 47.*

Ces éléments sont doublés de la présence de l'horloge qui dépasse le cadre de l'action pour marquer le passage inexorable du temps : *El gran reloj del frontis / el reloj del Municipio acababa de dar las once / A pesar de que las agujas del reloj continuaban girando / Un campanazo parroquial lo hizo volver en sí l. 42.*

- La distorsion : expression de l'ambivalence et du monde intérieur

Le nouvelliste travaille avant tout sur l'écart entre volonté ou idéal et renoncement et réalité, entre soif de (re)connaissance et peur de la découverte de la faille. C'est le prisme par lequel le monde est observé que les candidats devaient identifier et expliquer.

Le candidat pouvait s'intéresser à quelques aspects de la narratologie : c'est l'omniscience qui permet de dévoiler le doute et la panique du personnage, c'est encore par ce prisme que le cadre urbain nous est décrit, dans un jeu spéculaire qui renvoie toujours à la lacune et au manque.

C'est encore cette observation de la narration qui permet de voir que le lecteur assiste à une rupture dans les dernières lignes du récit qui pouvait être interprétée comme la voix du renoncement ou bien comme la réaffirmation d'une identité sans fards.

La voix du narrateur omniscient insiste sur la faiblesse et le malaise du personnage dès la ligne 6. Il s'agit là de la première étape d'un travail d'écriture qui aura pour but de rendre compte de toutes les failles du personnage.

La perception du personnage est capitale dans le jeu de miroir proposé par Ribeyro à deux reprises :

-un hombre pálido que lo espiaba

-Pero la expresión, lejos de desaparecer, desplegó nuevos signos y Matías comprobó que su calva convalecía tristemente entre los mechones de las sienas y que su bigote caía sobre sus labios con un gesto de absoluto vencimiento. L. 13-15 (Valeur axiologique de la description qui est annonciatrice du renoncement)

- Luego de infinitas vueltas, se dio de bruces con la tienda de discos y su imagen volvió a surgir del fondo del fondo de la vidriera. Est avez Matías la examinó: alrededor de sus ojos habían aparecido dos anillos negros que describían sutilmente un círculo que no podía ser otro que el círculo del terror l. 33-36

Le miroir déformant marque l'avènement du grotesque, ce filtre révélateur encadre la confusion terrible qui agite le personnage. Confusion monstrueuse, comme L'Hydre de Lerne où chaque méconnaissance semble être annonciatrice d'une autre, de la peur de ne plus rien maîtriser. Les images mentales monstrueuses et violentes (*la joroba, el verdugo*) remplacent la réalité et le respect de

l'Histoire et du savoir. La confusion est révélatrice du manque de certitude, manque qui touche à tous les domaines et qui, par le jeu de perméabilité, se retrouve également sur le physique du personnage : La soif qui le brûle ne peut être étanchée (l. 31) puisque la rue ne compte que des salons de coiffure, qui rappellent au chauve Palomino combien il n'est pas à sa place.

- Le sursaut final : le renoncement

Les dernières lignes du passage, qui composent d'ailleurs le point d'orgue de la nouvelle, devaient être commentées : le candidat pouvait observer que la voix de Matías s'élève à la fin de l'extrait pour réaffirmer son identité : *¡Yo soy cobrador!* L. 55 mais surtout son incapacité à assumer un nouveau rôle. La colère « *rojo de ira* », « *brutalmente* », « *como si hubiera sido víctima de una vergonzosa confusión* » l. 55-56 témoigne certes de son échec (existentiel) mais peut également être lue et interprétée comme l'avènement de la vérité au sein du récit, un retour à un équilibre qui ne laisse plus place au doute ou à la confusion. Le terme « *confusión* » est donc un mot-clé du texte car il l'articule et évolue. On a valorisé évidemment les candidats qui ont perçu la récurrence du terme et ont su en expliquer les glissements sémantiques :

« *Un pino y una palmera, confundiendo sus sombras, le recordaron un verso, cuyo verso trató en vano de identificar* » l. 7-8

« *Confundido, abrió su maletín para revisar sus apuntes...* » l. 21

« *Ahora en su cabeza todo se confundía* » l. 27

« (...) *como si hubiera sido víctima de una vergonzosa confusión* »

Quelques remarques sur l'exercice de version

Nous souhaitons rappeler que l'exercice de version ne doit pas être négligé car il est non seulement révélateur d'une compréhension fine du texte mais il rend compte, également, de l'agilité avec laquelle le candidat passe de l'espagnol vers le français. Il faut veiller à éviter les calques et s'interroger sur la construction de la phrase. Nous conseillons à tous les candidats de bien se relire car beaucoup de versions étaient très fautives (conjugaisons non maîtrisées, barbarismes lexicaux, orthographe). Nous proposons ci-dessous quelques solutions :

« *Un campanazo parroquial lo hizo volver en sí* » : Il revint à lui en entendant la cloche de l'église/ Le tintement de la cloche de l'église le fit revenir à lui.

« *Matías se dio cuenta de que aún estaba en la hora* » : Matías réalisa qu'il était encore dans les temps/ Matías s'aperçut qu'il était encore temps.

« *Echando mano a todas sus virtudes, incluso a aquellas virtudes equívocas como la terquedad, logró componer algo que podría ser una convicción y,* » : Faisant appel à toutes ses qualités, y compris celles à double tranchant comme l'entêtement, il parvint à se forger un semblant de conviction et /Il fit appel à ses vertus, même aux fausses, telles que l'entêtement et c'est ainsi qu'il parvint à se forger quelque chose qui pourrait ressembler à une conviction et,

« *ofuscado por tanto tiempo perdido, se lanzó al colegio* » : Offusqué par tout ce temps perdu, il s'élança vers le collège.

« *Con el movimiento aumentó su coraje* » : Son courage augmenta au gré de ses mouvements/ Le mouvement fortifia son courage (ou sa détermination)

« *Al divisar la verja asumió el aire profundo y atareado de un hombre de negocios* » : Lorsqu'il distingua la grille il afficha l'air profond et occupé qu'ont les hommes d'affaires / il adopta l'air inspiré et débordé d'un homme d'affaires.

« *Se disponía a cruzarla cuando, al evantar la vista, distinguió al lado del portero a un conclave de hombres canosos y ensotados que lo espiaban, inquietos* » : Il s'apprêtait à la franchir lorsqu'il leva les yeux et qu'il aperçut aux côtés du gardien un conclave d'hommes aux cheveux blancs et en soutane qui l'épiaient, inquiets / Il s'apprêtait à la franchir lorsque, levant les yeux, il aperçut à côté du gardien une assemblée d'hommes aux cheveux blancs et en soutane qui le guettaient, l'air inquiet

« *Esta inesperada composición –que le recordó a los jurados de su infancia- fue suficiente para desatar una profusión de reflejos de defensa y, virando con rapidez, se escapó hacia la avenida* » : Ce groupe inattendu - qui lui rappela les jurys de son enfance - suffit à déclencher une profusion de réflexes de défense et, tournant rapidement, il s'échappa vers l'avenue. / Ce tableau insolite - qui lui rappela les jurys de son enfance - suffit à déclencher une vague de réflexes défensifs et, d'une volte-face rapide, il s'enfuit vers l'avenue.

« *A los veinte pasos se dio cuenta que alguien lo seguía* » : Après avoir fait vingt pas, il se rendit compte que quelqu'un le suivait. Au bout de 20 mètres, il se rendit compte que quelqu'un le suivait.

« *Una voz sonaba a sus espaldas. Era el portero* » : Une voix résonnait / retentissait dans son dos / derrière lui. C'était le gardien.